L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 93 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 14 MAI 1893.

Nous nous entendons très-bien !

PERSONNAGES :

Mme Ida Renouveaux.—Raoul de Valenpré.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme des Renouveaux, *seule.*

(*Elle tient entre les mains le dernier roman psychologique. Mais, malgré la rare quable puissance d'observation de l'auteur, elle ne semble point prendre grand intérêt à sa lecture. Ses yeux quittent souvent les pages du volume pour se porter avec inquiétude sur un délicieux petit cartel Louis XV, posé à côté d'elle, sur un guéridon.*)

Quatre heures dix !.... Oh ! oh ! il me semble que M. Raoul de Valenpré manque un peu d'exactitude ; il devait être ici à quatre heures.... Quand on a l'intention de solliciter la main de Mme des Renouveaux, il serait adroit de ne pas l'indisposer en la faisant attendre. D'autant plus de s'appeler Mme de Valenpré au lieu que s'appeler Mme des Renouveaux, voilà un avantage qui ne me frappe pas tout d'abord.... Se remarier, à quoi bon ?.... Après tout, si ce monsieur est en retard, il viendra peut-être encore bien trop tôt.... car, vraiment, je ne suis pas décidée.... Deux ans de veuvage.... je n'ai que deux ans de veuvage à peine.... et si brusquement j'irais enchaîner une seconde fois ma liberté ?..... Oh ! ma liberté ! entendons nous : elle est très-relative ; une veuve a une situation bien difficile dans le monde.... attendu qu'elle peut difficilement s'y aller.... Un mari fait toujours bien, c'est évident !.... On croit pouvoir s'en passer ; eh bien ! non !.... il en faut un.... l'ôté de mes amies n'est me faire épouser M. Raoul de Valenpré. Je n'ai pas dit : "Non," mais je n'ai pas dit : "Oui" non plus. Connaissant fort peu le candidat proposé, je me suis réservé de ne me prononcer qu'après l'avoir bien étudié.... Puisqu'il doit venir me rendre visite aujourd'hui, je vais en profiter pour l'interroger et le faire causer longuement.... Je veux me rendre compte de ses goûts et de ses idées.... Après cela, nous verrons ! (*Reprenant sa lecture*) Diou ! quel roman psychologique est donc intéressant !.... c'était d'abord de la petite baronne y est si bien dépeint !...

SCÈNE II.

Mme des Renouveaux. — Raoul de Valenpré.

Un domestique, *annonçant, dans la coulisse.*—Monsieur Raoul de Valenpré.

(*Raoul entre ; il ébauche un salut très-aimable.*)

Mme des Renouveaux. — Eh ! eh ! cher monsieur, onze minutes de retard ; je devrais vous donner déjà une mauvaise note.

Raoul, *s'arrêtant interdit et tirant sa montre.*—Excuses moi, madame ; mais...

Mme des Renouveaux, *avec amabilité.*—Oh ! je sais ce que vous alles me dire : mon cartel avance ou votre montre retarde. Mais ne discutons point. Vous êtes tout pardonné : je vois à votre mine confuse qu'il n'y a pas de votre faute.... Asseyez-vous.... Nous avons le temps de causer, du reste, car je n'attends du monde qu'à cinq heures.

(*Raoul s'assied et se prépare à parler.*)

Mme des Renouveaux, *ne lui en laissant pas le temps.*—Voulez vous une tasse de thé ?.... Non ?.... Un verre de madère, alors ?.... Oh, vous voulez bien.... Ah ! je note ceci : vous préférez la madère au thé ; moi, je préfère le thé ; mais ce n'est pas une raison pour ne pas s'entendre. (*Elle offre à Raoul un verre de madère ; elle lui présente une assiette de petits fours.*) Et les petits fours ? les aimez-vous ?

Raoul, *prenant un gâteau.*—Mais, sans doute.

Mme des Renouveaux, *imitant Raoul.*—Moi aussi..... allons ! c'est fort bien ! (*Ils mangent tous les deux, en s'observant à la dérobée. Je de scène. Raoul ride son verre, puis, le reportant sur le plateau, il reprend un deuxième gâteau.*) Oh ! mais vous les aimez beaucoup même.... ma foi ! vous avez raison. (*Elle reprend elle-même un autre gâteau. Nouveau jeu de scène. Raoul, la nécessité de parler et se dispose à le faire.*)

Mme des Renouveaux, *vivement.*—Vous reprendrez bien un second verre de madère aussi ?.... oui, n'est-ce pas ? (*Elle sert de nouveau Raoul ; — à part.*) Le... comme cela il parlera plus facilement.... (*Haut*) Je vois que vous avez bon appétit. Cela me fait plaisir. Un bon appétit est un signe d'un bon estomac, un bon estomac est la garantie de la bonne humeur, la bonne humeur est la garantie de la bonne entente, et la bonne entente est la garantie.... la garantie de tout, quoi ! (*Raoul approuve de la tête en achevant son gâteau et son verre de madère ; il veut de nouveau parler, mais au moment où il ouvre la bouche, Mme des Renouveaux reprend avec une volubilité toujours croissante.*) Je suis contente de ce que vous me dites là, parce que moi, je ne vous le dissimule pas, j'aime les natures gaies.... Mon premier mari ne l'était pas ; il était sombre.... silencieux.... Avec cela, moi qui ne parle pas beaucoup, vous comprenez, c'était d'un triste !.... Il est mort, le pauvre homme ! On ne peut vraiment pas dire que ça lui ait beaucoup réussi, n'est-ce pas ? Aussi, depuis ce jour là, je n'en suis devenue que plus gaie ! (*Se reprenant.*) Je veux dire que j'ai mieux senti encore la nécessité de la bonne humeur pour rester bien portante.... Mais je vois que vous m'avez tout de suite comprise.... Je l'aimera, on m'a raconté que vous étiez joliment bavard, vous.... Eh bien ! c'est cela, bavardons !

Raoul, *déposant son chapeau sur un meuble à côté de lui.*—Volontiers !

Mme des Renouveaux.—Aimez-vous le théâtre ? Moi, j'y vais très souvent. J'adore l'art dramatique. C'est sur la scène qu'on voit les plus belles toilettes, après tout ; on peut comparer, se choisir un modèle, le discuter avec une amie.... C'est très commode !.... Ou n'a plus qu'à dire à sa couturière : "Faites moi donc la robe de Mlle Tata.... vous savez.... la brune à la taille mince, quand elle tombe aux genoux de la jupe de gauche ; bien à sa modiste : "Je voudrais le chapeau de Mlle Totoche.... vous vous rappelez.... au dernier tableau, quand elle se réconcilie avec son mari"..... Le théâtre est vraiment la distraction la plus intelligente ; seulement, il faut choisir ses pièces.... Il y en a de si mauvaises, si ennuyeuses !.... Mais, l'autre jour, par exemple, j'ai été entendre une comédie charmante aux *Folies Symbolique*.... Ma foi !.... je ne me rappelle plus son titre, ni de qui elle était.... Peu importe l'auteur, n'est-ce pas ?.... Je dois dire, d'ailleurs, que je suis arrivée un peu tard..... et pole, j'étais avec une amie qui me racontait son dernier bal, de sorte que je n'ai pas saisi de quoi il s'agissait exactement.... Mais quand nous sommes entrées dans la salle, tout le monde riait ; alors, j'ai ri aussi.... Et j'ai très-bien vu de suite que la pièce était partie pour un franc succès.... Ce qui fait que j'ai pu partir aussi.... avant la fin de la représentation.... Eh bien ! voilà des pièces très-agréables ; elles permettent d'arriver tard et de s'en aller de bonne heure.... Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas ?.... Allons ! c'est parfait !.... Vous êtes un homme de goût. (*Raoul proteste modestement.*) Si ! si ! ne niez pas !.... cela se reconnaît immédiatement !

Raoul.—Oh ! madame ! (*Il accentue ses protestations.*)

Mme des Renouveaux.—Ô d'ailleurs, voyez-vous, pour ce qui est du théâtre, ça va bien mal en ce moment.... Moi, mon avis, c'est que les auteurs n'y comprennent rien.... Et j'ai remarqué une chose, c'est que tous ceux qui font du théâtre auraient bien plus de succès en faisant des romans, et tous ceux qui écrivent des romans ont leur voie toute tracée au théâtre.... Ainsi, pour ne parler que de Pierre Loti : son *Pêcheur d'Islande*, il est certain qu'il y avait là un très joli titre et un vrai sujet d'opéra-comique ; eh bien ! il n'a pas eu en tirer parti.... A côté de cela, voyez les auteurs de *Miss Helyett* : ils ont fait une opérette avec cette donnée ; c'était, au contraire, un ces psychologique très-curieux à analyser dans un roman.... Mais non ! ils n'ont pas compris cela !.... C'est curieux !.... Encore un verre de madère ?

Raoul.—Avec plaisir.

Mme des Renouveaux, *à part.*—Là.... comme ça, je suis sûre qu'il va continuer à me tout raconter. (*Haut*) A propos, je vous apporte avant-hier à cette Exposition de peinture.... Comment l'appelle t-on donc ?..... Ah ! l'Exposition des "Inconvenants"..... Eh bien ! n'est-ce pas que c'est très-fort ?.... Il y avait là surtout un tableau,—vous savez, à gauche, en entrant, — intitulé : *Une vieille semelle de botte.* C'était d'un réalisme, d'une exactitude de détails ! On aurait dit que c'était un cordonnier qui avait peint cela.... Mais dites donc, en fait de tableaux, avez-vous remarqué à cette Exposition Mme de Beaumesnil ?.... était-elle fagotée, hein ?

Raoul, *levant les bras au ciel.*—Ah !....

Mme des Renouveaux.—Et Mme d'Epimar ! elle se croit toujours jeune, la pauvre femme, et elle porte les mêmes toilettes que sa fille !.... C'est d'un ridicule !.... J'étais avec la petite vicomtesse de Folbonnet ; nous nous sommes bien amusées.... A propos, vous savez ce que l'on raconte sur la petite vicomtesse ?.... J'ignorais tout cela, moi... sans quoi, je ne l'aurais pas accompagnée.... Mais il paraît que c'est horrible ! (*Cesse de protestation de Raoul.*) Non ! vous ne trouvez pas cela horrible ?.... Eh bien ! vous êtes indulgent, vous !.... Au fait, vous dé fendez les femmes, c'est très bien !.... c'est galant, c'est chevaleresque..... Ou dit, d'ailleurs, que c'est son mari qui a tous les torts..... C'est votre ami, je crois ? (*Raoul fait signe que oui.*) Oh ! alors je ne vous pas en dire de mal ! (*Raoul fait un geste indifférent et achève son verre de madère.*) Mais il paraît qu'il y en aurait long à raconter sur le compte de votre ami ; d'abord, il est joueur, horriblement joueur ; cela n'est pas contestable.

Raoul.—C'est vrai.

Mme des Renouveaux. — Il passe toutes ses nuits au Cercle.

Raoul.—Effectivement ; je l'y rencontre toujours.

Mme des Renouveaux.—C'est une honte !

Raoul, *suppliant.*—Une honte !

Mme des Renouveaux.—Ne parlons plus de lui ! je vous que cela vous fait rougir.... A la bonne heure !.... car, les oncles que vous, du moins, vous aimeriez mieux votre coin du feu.... On y est si bien, n'est ce pas ? (*Raoul s'approche de la cheminée, fait le gros dos dans son fauteuil et allonge ses jambes.*) Les soirées sont si agréables en tête à tête, après dîner.... comme cela, tonnes l'un en face l'autre.... on cause longuement.... (*Raoul allonge de plus en plus ses jambes et ferme les yeux bâlement*) jusqu'à l'heure où l'on s'habille pour aller au bal. (*Raoul se réveille en sursaut, avec une mine épouvantée*) Oh ! de minutes à cinq heures du matin seulement.... car je n'aime pas à me coucher tard....

Raoul, *rassuré, reprenant une physionomie radieuse.*—Ah ! très-bien ! très bien !.....

Mme des Renouveaux ——Parce qu'à midi, je suis toujours debout, je vous en prévient !

Raoul.—Très-bien ! très bien !

Mme des Renouveaux.—Avec toutes les courses que l'on a à faire, visites et emplettes, il faut bien que, si on veut être rentré chez soi pour huit heures.

Raoul.—C'est évident !

Mme des Renouveaux.—Au fait, vous dînez ce soir chez les Estinois, il me semble ?.... Moi aussi !.... A la vérité, il n'y a pas lieu de nous en féliciter beaucoup : c'est d'un ennuyeux, ces dîners !.... Depuis huit ans que je vis dans cette maison là, je vois toujours les mêmes mets et les mêmes personnes.... Aussi je me demande souvent pourquoi j'accepte.... Mais voilà : quand on va dans une maison depuis huit ans, il est difficile de refuser !....

Raoul.—Très difficile.

Mme des Renouveaux, *regardant son cartel.*—Cinq heures !.... Déjà cinq heures !.... Oh ! mais sauvez vous vite ! (*Raoul se lève précipitamment.*) J'attends du monde.... toutes les dames patronnesses de l'Œuvre des Rosières repenties, dont je suis secrétaire.... une œuvre bien intéressante, allez !.... Il y en a tant de ces pauvres rosières repenties !.. Nous avons beaucoup d'ouvrage.... Il s'agit d'organiser un grand bal..... Ça coûte un bon tas très cher, mais enfin !.... Nous ferons appel à tous nos amis.... Ces pauvres filles..... songez donc !

Raoul, *tirant un billet de cinq cents francs de son portefeuille et le présentant à Mme des Renouveaux.* — Si vous voulez bien me permettre de contribuer....

Mme des Renouveaux, *prenant le billet.*—Quoi ! tout cela pour mon œuvre ?.... ah ! vous êtes charmant ! tout-à-fait charmant !

(*Raoul baise la main de Mme des Renouveaux, salue et sort.*)

SCÈNE III.

Mme des Renouveaux, *seule.*—Ce jeune homme est vraiment fort distingué !.... Et quel esprit ! C'est un fou roulant.... Je l'écoutais avec ravissement !.... Avec cela, il a bon cœur.... les rosières l'ont touché.... Et puis, absolument les mêmes idées que moi sur toutes les points.... Ma foi ! je ne vois pas pourquoi je n'en voudrais pas pour mon mari : nous nous entendons très-bien !

Léon Michaud.

Deux commandants en retraite posent leur candidature au même conseil municipal, dans le même canton. La campagne est chaude, les discours vont grand train, et l'un des officiers, pour soulever les suffrages, s'écrie dans une réunion :

—Je suis allé en Afrique, en Chine, à Madagascar, au Tonkin ; je puis montrer des blessures de service, tandis que mon adversaire :

—Doit être un homme beaucoup plus distingué que vous, interrompt un électeur, puisqu'il est resté au même grade sans avoir jamais fait campagne.

LE LEGS.

Notaire, j'ai connu bien des misères et reçu bien des confidences. Hélas ! la plupart révélaient une situation pleine d'amertume et parfois de noires chagrins ; mais, dans le nombre, quelques unes présentaient un côté sinon plaisant, du moins revêtu d'un cachet de singularité.

En voici une, entre autres, dont la garantie l'authenticité.

Une dame, de ; je veux taire le nom trompait son mari. Eh ! mon Dieu, la, cas n'est pas si rare qu'à cette seule qualification on puisse la reconnaître. Pourquoi ne l'appellerions nous pas Mme Julie ?

Comme toujours, le sudis mari ne se doutait nullement de son infortune, et probablement serait resté longtemps en cette ignorance si l'une des meilleures amies de ses chère moitié ne l'en eût avisé.

Depuis des années, l'amour avait déserté le foyer conjugal pour céder sa place à la froide habitude. Les époux étaient vivaient dans une bonne intelligence relative, très voisine de l'indifférence il est vrai, mais exempte de querelles. Mme Julie surtout, ayant besoin d'indulgence, se montrait quasi aimable et rendait l'existence fort supportable à son mari, dont la tranquillité était complète.

Hélas ! devant les preuves fournies, présentant un caractère marqué d'évidence, l'illusion tomba et, si le cœur ne saigna pas, l'amour-propre fut cruellement froissé.

Pourquoi l'opinion attache-t-elle aux fautes de la femme du déshonneur et, ce qui n'est pas moindre, du ridicule pour le mari ? N'est ce pas un grande sottise que l'on eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles ? Ô Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Quelques remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri." — Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Produites partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

—Mme Julie a-t-elle été informée de vos intentions procédurières ?

—Du tout.

—Bien !

—A la suite de mon entretien avec son amie, une scène violente éclata entre nous. Je lui reprochai naturellement ces prétendus écarts de conduite.

—Et alors ?

—Elle manifesta la plus grande surprise, opposa un démenti formel à mes allégations et finalement fondit en larmes.

—Avouez le, cher monsieur, on pleurait à moins.... Si, comme il y a tout lieu de la supposer, elle est innocente, elle a certainement souffert.... Pourquoi augmenter encore ses peines et ne pas ajouter créance à sa déclaration ? En réalité, vos allégations ne reposent sur aucune base sérieuse.....

—C'est un peu vrai.

—Puisque vous le reconnaissez, soyez logique et ne persistez pas dans vos projets.

Les yeux fixés sur le parquet, il restait indécis, attendant visiblement mon aide ; il reprit d'une voix hésitante :

—Vous me conseillez donc d'abandonner ma première idée ?

—Absolument et surtout, oh ! surtout, ne de jamais laisser soupçonner à votre femme vos velléités de séparation.... Qu'elle vous croie en pleine quiétude et entièrement convaincu par ses affirmations.

Il parut réfléchir un moment, puis, en se levant pour prendre congé, il me serra la main et dit :

—On est mauvais juge en sa propre cause et vous avez sûrement plus raison que moi.... Je vous remercie bien sincèrement et, ma foi, je suivrais de point en point votre avis.....

Et d'un petit air suppliant :

—Cette confidence restera entre nous, n'est-ce pas ?

Le mémoire d'un notaire est le tombeau de ses secrets, les répondit je en souriant et le reconduisant jusqu'à la porte.

Depuis ce jour, impossible de rêver ménage plus uni, on dirait de vrais tourtereaux. Le grain de la jalousie a réveillé l'affection tant soit peu endormie du mari, chose moins étrange qu'on ne serait porté à le penser, il est rédemptionnaire fou de sa femme.

Henri Datin.

Un chimiste vient de publier une curieuse étude sur les fards qu'employaient les dames de l'antique Egypte.

Il paraît, surtout, d'où certain fard vert qu'on s'installait dans l'œil pour faire lancer des lueurs, des lueurs de phare.

Nous n'avons plus ça, aujourd'hui, et c'est bien regrettable. Et puis, comme qualité, de nos jours les produits sont bien inférieurs.

Quand une dame se farde, elle en a pour la soirée, et encore. Tandis que le savant chimiste a retrouvé du fard sur une princesse égyptienne morte il y a plus de trois mille six cents ans.

Cette époque-là, quand on se fardait, c'était pour un certain temps.

X..... est d'une éducation si négligée, que, dès qu'on le connaît un peu, on s'empresse de le mettre à la porte.

C'est en quelque sorte le seul qui toutes les portes s'ouvrent devant lui.

Au palais de justice.

Plusieurs témoins attendent leur tour.

—Vous, qu'est ce que vous avez vu ? demande l'un d'eux à son voisin.

—Moi, rien. J'ai reçu un bock dans la figure.

—C'est ça. Vous êtes cité comme témoin à décharge.

On causait modes.

Quelqu'un déclarait le deuil ridicule, et protestait que la vraie douleur n'avait rien à voir avec le capuleur noire de vêtement.

—Pardon, intervint Cabanol ; je peux en parler avec connaissance de cause, moi, j'ai perdu mon chien. Eh bien, le deuil a du bon : Ainsi le crêpe préserve le chapeau quand il pleut.

A l'école de médecine :

L'examinateur.—Voulez vous me dire ce qui contribue le plus à la perte de la mémoire. Est-ce le tabac, l'alcool, la morphine ?

L'élève.—Non, monsieur, c'est un bienfait.

Simple dialogue.

—Qu'est ce à dire, monsieur ? Vous m'avez pourtant donné votre parole !

—Certainement, monsieur, mais je l'ai reprise aussitôt, comme doit le faire tout homme d'ordre. Si, chaque fois qu'on donne sa parole, on ne la reprenait pas, on serait obligé à un embarrassé pour la donner de nouveau.

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des Pilules d'Ayer. Il dit : Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner de soulagement ; jusqu'à ce que fusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quel dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer."
— Boothbay (Me.) *Register.*

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salt-rheum", ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement au courbure du genou au-dessus du mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient croûtes et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des offres bienfaisantes des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mère de m'en laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles." — Ophraim, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

Chaque Dose est Efficace.

—Mme Julie a-t-elle été informée de vos intentions procédurières ?

—Du tout.

—Bien !

—A la suite de mon entretien avec son amie, une scène violente éclata entre nous. Je lui reprochai naturellement ces prétendus écarts de conduite.

—Et alors ?

—Elle manifesta la plus grande surprise, opposa un démenti formel à mes allégations et finalement fondit en larmes.

—Avouez le, cher monsieur, on pleurait à moins.... Si, comme il y a tout lieu de la supposer, elle est innocente, elle a certainement souffert.... Pourquoi augmenter encore ses peines et ne pas ajouter créance à sa déclaration ? En réalité, vos allégations ne reposent sur aucune base sérieuse.....

—C'est un peu vrai.

—Puisque vous le reconnaissez, soyez logique et ne persistez pas dans vos projets.

Les yeux fixés sur le parquet, il restait indécis, attendant visiblement mon aide ; il reprit d'une voix hésitante :

—Vous me conseillez donc d'abandonner ma première idée ?

—Absolument et surtout, oh ! surtout, ne de jamais laisser soupçonner à votre femme vos velléités de séparation.... Qu'elle vous croie en pleine quiétude et entièrement convaincu par ses affirmations.

Il parut réfléchir un moment, puis, en se levant pour prendre congé, il me serra la main et dit :

—On est mauvais juge en sa propre cause et vous avez sûrement plus raison que moi.... Je vous remercie bien sincèrement et, ma foi, je suivrais de point en point votre avis.....

Et d'un petit air suppliant :

—Cette confidence restera entre nous, n'est-ce pas ?

Le mémoire d'un notaire est le tombeau de ses secrets, lui répondit je en souriant et le reconduisant jusqu'à la porte.

Depuis ce jour, impossible de rêver ménage plus uni, on dirait de vrais tourtereaux. Le grain de la jalousie a réveillé l'affection tant soit peu endormie du mari, chose moins étrange qu'on ne serait porté à le penser, il est rédemptionnaire fou de sa femme.

Henri Datin.

Le Cheval de Troie.

Un cheval de Troie fut jadis, dans une ville, introduit par ses ennemis.

Mais, depuis, les temps ont changé, et, de nos jours, ce cheval de Troie est un simple ustensile de ménage, qui, sous le nom de "Cheval de Troie", se vend partout.

Ce cheval de Troie est un